

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la Suisse romande (SRT)

JUILLET / AOÛT 2021
N° 217

À L'ANTENNE

La Première au
Grand air durant l'été

PORTRAIT-MÉTIER

Scripte en télévision

RENCONTRE

Duja, animateur
de *Gare à vous*

L'INVITÉ DES SRT

Jean-Pierre Pralong,
directeur de Culture
Valais

JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO

LES ÉQUIPES DE LA RTS SONT DANS
LES STARTING-BLOCKS POUR COUVRIR
L'ÉVÉNEMENT SPORTIF DE L'ANNÉE

RTS © Philippe Christin

Une publication de la

rtsr Radio
Télévision
Suisse
Romande

rtsr.ch



RTSR © Anne Bichsel

ÉDITO

Par **Vladimir Farine**
Responsable de la communication

Juillet-août, mois des vacances et du far niente. Jusque-là, vous n'apprenez pas grand-chose me direz-vous. Patience, cela va changer! Pour autant que vous acceptiez de plonger dans ce numéro la tête la première.

Après un report, les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo auront bien lieu. Les équipes RTS qui font le déplacement devront respecter un protocole sanitaire strict: quarantaine obligatoire et périmètre restreint sont au menu. Pas de quoi pourtant entamer leur détermination à vous faire vivre de la plus belle des manières cet événement sportif de l'année (p.4-5).

Le sport, d'accord, mais encore? Avec Stéphane Gabioud en capitaine, La Première fait son baluchon, lève les voiles et prend l'air, le *Grand air* même (p.6). Une émission itinérante d'un peu plus de 2h, résolument légère et musicale. Une vingtaine de journalistes, animatrices et animateurs, se relaient pour vous aider à reprendre votre souffle, après une période quelque peu morose à cause de vous savez quoi.

Et si au *Grand air*, le soleil tape un peu trop fort, pas d'inquiétude, nous avons pensé à tout. Suivez-nous en page 7 pour découvrir un métier de l'ombre, scripte, avec Natacha Morel. Chronomètre en main, elle est l'une des gardiennes du temps de vos émissions favorites. De l'intro au générique de fin, pas le moment de flancher, elle donne de la voix pour faire respecter le timing préétabli. Tic, tac, tic, tac...

De la voix, et du bagout, ce n'est pas ce qui manque au microphoniste Duja, qui arpente les gares des villes de Suisse, tout de noir vêtu, pour nous en dévoiler les petites et grandes histoires aux côtés des personnalités du cru (p.8). Si vous le croisez, *Gare à vous*, il pourrait vous tendre son micro!

Bonne lecture et, surtout, bel été!

RAPIDO ASSOCIATION

Notre rapport annuel est en ligne

Marquée par la pandémie, 2020 fut une année parfois difficile mais également stimulante. Notre association a ainsi lancé une réflexion de fond sur sa mission globale et son identité et près de 2500 personnes ont participé à une enquête sur la valeur publique de la SSR.

Les activités proposées aux membres, tant par la RTSR que les SRT, ont été considérablement ralenties, mais des outils ont été mis en place pour permettre la tenue de visioconférences. Quelques activités et rencontres virtuelles ont ainsi pu être organisées.

Tout en s'adaptant, le Conseil du public a été en mesure de remplir sa mission puisqu'il a rédigé au total 15 rapports qui ont été soumis à l'appréciation des professionnel·les de la RTS. Il s'est notamment penché sur le travail de la RTS à l'antenne et sur les réseaux sociaux durant la période de semi-confinement (mars à juin) et sur les productions de la RTS dédiées à l'information.

@ Le rapport annuel 2020 est disponible en ligne : www.rtsr.ch/rapport-annuel-rtsr-2020



Des membres de l'Association lors d'une visite du centre de presse au Palais fédéral à Berne

© RTSR

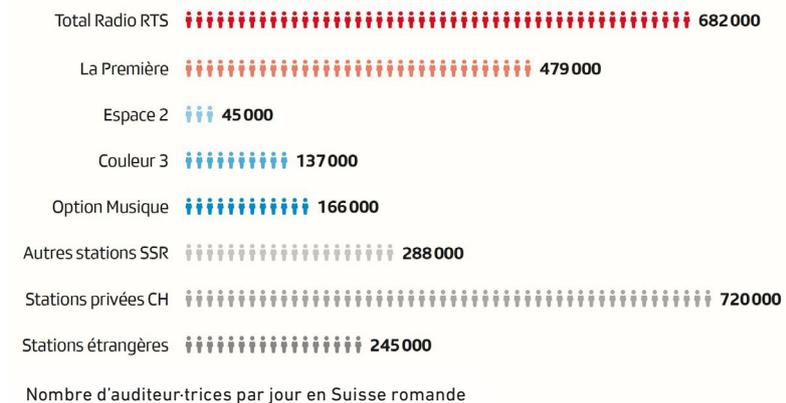
RETRO

SSR: RETOUR EN CHIFFRES SUR L'ANNÉE 2020

Parallèlement à son rapport de gestion, la SSR publie chaque année la brochure «Chiffres, données, faits». Combien de personnes la SSR a-t-elle touchées en 2020 avec ses programmes radio et TV? Comment l'offre en ligne est-elle utilisée? Quels sont les films, séries et documentaires les plus regardés sur la plateforme de streaming Play Suisse? Toutes les réponses

à ces questions y sont disponibles. On y apprend par exemple qu'en 2020, en Suisse romande, la RTS se taille en télévision et en radio, toutes chaînes confondues et sur 24 heures, une part de marché de respectivement 27,2% et 50,9% et touche quotidiennement respectivement 853 000 et 682 000 personnes.

@ La publication complète est disponible ici : <https://www.srgssr.ch/fr/news-medias#publications>



© SRG SSR

GALERIE PHOTO

LES COULISSES DE LA CAPTATION DU SOMMET BIDEN-POUTINE PAR LA RTS

Les yeux du monde entier étaient braqués sur Genève le 16 juin à l'occasion de la rencontre entre Joe Biden et Vladimir Poutine. La RTS, sur mandat de l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER), a produit l'intégralité des images officielles de cet événement géopolitique historique.

1. Jérémie Fazan, caméraman, prépare l'image de l'arrivée des hôtes devant le perron de la Villa La Grange
2. Briefing des équipes, à l'ombre, avant l'agitation du sommet sous un soleil de plomb
3. Romain Guélat et Sophie Gabut à la réalisation dans le car-régie



RTS © Laurent Bleuze



RTS © Laurent Bleuze



RTS © Laurent Bleuze



RTS © Anne Richel

CITATION

«Si on compare les coûts de production de la SSR avec ceux des groupes audiovisuels qui ont le même mandat, nous sommes très performants. Nos collègues allemands disposent de plus de 9 milliards pour produire en une seule langue, les Français de près de 4 milliards [...] Et l'ORF autrichienne, comparable à notre unité d'entreprise alémanique SRF, travaille avec 1 milliard. La SSR, elle, offre un programme généraliste en quatre langues avec un budget de 1,45 milliard.»

Gilles Marchand,
directeur général de la SSR

Le Temps, 15 juin 2021

VU

LE MARATHON SANS FIN

«Tout le monde peut participer au Marathon de New-York». C'est ce qu'assure Pierre Morath, athlète et documentariste suisse. Chiche? Pierre lance ce défi à cinq candidats romands, femmes et hommes, tous volontaires mais a priori pas du tout disposés pour une telle aventure. Le coach parviendra-t-il à transformer des sédentaires endurcis en «finisher» d'une course à pied longue de 42 km? Cinq épisodes pour suivre l'aventure d'Eric, Mélanie, Sacha, Sandra et Tania, aux côtés de leurs coaches Ludivine et Pierre.

@ Du vendredi 9 juillet au 6 août à 20h05 sur RTS 1



RTS © showmedialive

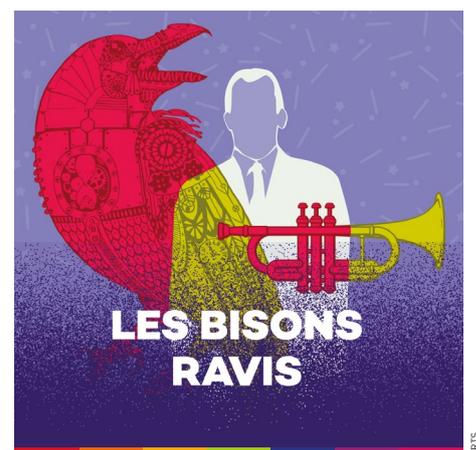
Le Marathon sans fin

ENTENDU

LES PODCASTS RTS DE L'ÉTÉ

La période estivale est synonyme de vacances, de détente et pour beaucoup, de lecture. Mais pourquoi ne pas changer vos habitudes, reposer vos yeux et mettre à contribution vos oreilles? Les podcasts RTS de l'été ce sont cinq pépites sonores qui vous invitent à rencontrer la fantaisie de Boris Vian (*Les Bisons ravis*), vous vitaminer les méninges (*Micro sciences*), jouer avec votre mémoire (*Mille et une archives*), découvrir le *Truc culte* d'un.e artiste romand.e et vous amuser à refaire le monde (*1 question, 100 réponses*).

@ Pour retrouver cette sélection de podcasts: <https://www.rts.ch/emissions-az/podcasts/>



© RTS

Du 23 juillet au 8 août, la planète vivra au rythme des Jeux Olympiques de Tokyo. En seize jours, RTS 2 diffusera 300 heures de programme olympique et les plateformes digitales de RTS Sport 1800 heures de compétition. Un défi pour les équipes de la RTS.

Les équipes de la RTS à l'épreuve des olympiades

Par Marie-Françoise Macchi

Jamais dans l'histoire de l'olympisme, les Jeux n'avaient été décalés pour des raisons sanitaires ou de pandémie. En revanche, ils ont été annulés trois fois à cause de conflits mondiaux, en 1940 notamment, alors qu'ils étaient prévus à... Tokyo. À 50 jours de l'événement, le Covid n'étant pas sous contrôle, des voix demandaient toujours la suppression de ces XXXII^e Jeux olympiques d'été. En vain. «Le sport olympique est aussi un business, avec des enjeux financiers, voire politiques. Une annulation se chiffrerait en milliards de perte, et pour le CIO, ce serait un immense revers qu'il ne peut, ne veut pas se permettre.» Pour illustrer les propos du chef des Sports de la RTS, Massimo Lorenzi, un chiffre, 13 milliards d'euros, le coût des Jeux, dont 2,3 dus au report et aux mesures sanitaires renforcées pour l'édition 2021. Ce sont les JO d'été les plus chers jamais organisés.



Le stade olympique de Tokyo où auront lieu les cérémonies d'ouverture et de clôture ainsi que les épreuves d'athlétisme

© Tokyo 2020



L'athlète Petra Klingler sera la seule représentante helvétique en escalade, l'une des cinq nouvelles disciplines introduites aux JO de Tokyo

© Simon Legner

Délégation réduite

Le business est certes une réalité mais elle ne doit pas voiler ce qu'incarnent les JO pour les 11 000 athlètes, dont 110 Suisses, en lice à Tokyo. «Pour eux, l'enjeu est toujours là. Les JO sont la consécration d'années de travail et d'efforts, le rêve d'une vie pour beaucoup», positive Massimo Lorenzi. Comme toujours, les équipes de la RTS seront dans les starting-blocks pour assurer la couver-

ture de ce raout planétaire. Une vingtaine de collaboratrices et collaborateurs romands, à savoir journalistes, technicien-nes, personnel de la logistique iront au Japon. C'est moins que prévu. Pourquoi ?

Les raisons sont évidentes pour le chef de projet des JO à la RTS, Julien Baszanger: des conditions de travail très contraignantes, à savoir une quarantaine pendant les quinze premiers jours. «Nous pourrions nous déplacer de notre hôtel jusqu'aux sites de compétition et au centre des médias. Notre travail est assuré mais nous ne pourrions pas quitter ce périmètre. Dès lors, nous avons renoncé à faire venir des équipes de tournage de l'Actu et du Multimédia, censées filmer les à-côtés des Jeux à Tokyo.» Le traçage par GPS des déplacements des journalistes étrangers, interdits de transports publics, de visites des lieux touristiques, de restaurants, avait même été évoqué par le comité d'organisation. Il a fini par rétro-pédaler.

Un protocole sanitaire strict, consigné dans le *Playbook*, définit le comportement des athlètes comme des professionnels des médias. «Nous avons déjà été prévenus qu'entre les tests PCR à l'arrivée, l'attente des résultats, les formalités..., nous passerions une journée à l'aéroport. Nous

n'aurons pas la vie facile», peste Julien Baszanger. Cependant, il en faut davantage pour décontenancer le chef de projet des JO à la RTS.

Nous le rencontrons dans son chalet du Val d'Anniviers, en plein télétravail. Le quinquagénaire affiche un calme olympien alors que la phase actuelle de son job (à J-40) pourrait stresser plus d'une personne: faire la programmation des disciplines diffusées sur RTS2. Les JO, ce sont 33 sports, 50 disciplines, 339 épreuves. Lesquelles choisir alors que nombre de compétitions se déroulent simultanément ?

«Dès qu'il y a une Suisse, la compétition est prioritaire», souligne Julien Baszanger. Il y a aussi des sports incontournables, comme l'athlétisme, le plus suivi, ou le triathlon et le tennis, très populaires. «J'épluche le calendrier des compétitions, minute par minute. A moi de proposer un programme varié et équilibré. On ne va pas rester 4 heures sur le même match de tennis. Seul Federer fait exception et prime au-dessus de tout! En quelque sorte, je fais le zapping pour le téléspectateur», résume-t-il. Le Genevois s'attelle à la programmation depuis les JO de Vancouver en 2010. «Ce travail, c'est un vrai Tetris», rigole-t-il, faisant allusion au jeu vidéo de puzzle.

Il répète qu'il n'est pas seul aux manettes et son planning est ensuite approuvé par sa rédaction en chef à Genève mais aussi à la SSR qui décide de la stratégie globale de l'offre sportive olympique. Celle-ci s'échafaude par étape. La toute première démarre deux à trois ans avant les JO, quand Julien Baszanger et ses homologues de la SRF et de la RSI évaluent les besoins de leurs unités d'entreprise (UE) en matière d'infrastructure technique. Sven Sarbach, responsable des événements sportifs à la SSR, prend la direction des opérations. Et puis, à l'extrémité de ce continuum, Tokyo, enfin. La collaboration entre les UE sera plus soutenue que jamais: «Nous allons nous rencontrer chaque jour, dit le représentant de la RTS, pour échanger nos sujets, coordonner nos équipes. Par exemple, un caméraman pourra filmer un événement pour les trois régions.»

PRISON ET SUMO

En marge des JO, RTS 2 flirte avec le Japon tout l'été. A l'enseigne des Docs le dimanche à 20h40, elle programme quelques pépites. Coup d'envoi, le 4 juillet, avec *Silence sur Fukushima*. Dix ans après la catastrophe nucléaire de mars 2011, que reste-t-il de ceux qui réclamaient un nouveau Japon, interroge la réalisatrice suisse-japonaise Aya Domenig. Le 18 juillet, *Enquête sur les prisons et la justice au Japon* est édifiant. Sa réalisatrice a pu filmer dans deux prisons, interroger de nombreux témoins, acteurs ou victimes d'un système carcéral plus qu'inhumain. *Japon: dans le monde ultra secrets des sumos*, le 15 août, nous introduit dans «une écurie», là où de jeunes hommes sont enfermés 24 heures sur 24, élevés à la dure et gavés de repas. Des femmes ont fait leur apparition dans le milieu.

Une fois les JO lancés, le programme est réadapté en permanence en fonction de l'évolution des compétitions. «Je fais de la gestion d'antenne au fur et à mesure», note Julien Baszanger. Celle-ci se passe à deux niveaux. Lui prépare, pour le lendemain, le script destiné aux équipes à Genève, tandis que son adjoint, Julien Develey, gère l'immédiat: «Un match de tennis se termine, sur quoi va-t-on ensuite partir? Est-ce que tout le monde est prêt, à Tokyo, à Genève? Ça bouge en permanence.» Les compétitions débutent au Japon à 7h30, voire plus tôt, et se terminent à 23h30. «Les journées de 18 heures de travail sont courantes si j'inclus le trajet de retour vers l'hôtel», estime sans s'en plaindre Julien Baszanger.



Laurent Gayout, rédacteur en chef adjoint, en charge du planning de diffusion des différentes épreuves sur les plateformes digitales de RTS Sport

RTS © Anne Kearney

Du sport à l'état brut

La chaîne RTS 2 diffuse 10 à 15 sports différents chaque jour. En complément, les plateformes digitales de RTS Sport (le site et les applications mobiles) proposeront 1800 heures de sport en direct. A l'état brut, sans commentaire, sur 6 lignes dédiées. C'est le même dispositif qu'aux JO de Rio en 2016. Laurent Gayout, rédacteur en chef adjoint, en charge du Multimédia pour RTS Sport en fait la programmation. Pas seul. «Avec mes collègues du digital de la SRF et de la RSI, nous sommes chacun responsable de deux lignes», explique le Romand. Le skateboard et le surf, deux des cinq nouveaux sports introduits aux JO de Tokyo, seront largement captés. «À Rio, les nouvelles disciplines avaient créé l'engouement des internautes», se souvient Laurent Gayout.

Les réseaux sociaux seront très actifs: «Sur Instagram, Facebook et Twitter, les contenus sont morcelés. On sélectionne le

bon smash, le saut impressionnant. C'est l'effet teasing. Le but est de diriger les gens vers notre offre digitale plus globale», escompte le pro du multimédia.

Il promet également une série de capsules vidéo rigolotes sous forme de quiz, ou de brèves réactions d'anciennes gloires olympiques, trouvées dans les archives. Destinées à tous les supports, ces pastilles seront glissées çà et là, histoire d'amener une respiration au cœur de la mêlée olympique.

8h à Tokyo, 1h à Genève

Les mordus de sport, accros au direct, verront leur sommeil perturbé, compte tenu des 7 heures de décalage horaire. «Nous prendrons l'antenne entre 23h30 et 2h30 sur RTS2 selon l'intérêt du sport», reprend Julien Baszanger. A pareille heure, l'audience attendue n'est pas énorme. L'horaire des finales de natation, à partir de 3h30, désavantage les médias européens mais favorise les chaînes américaines. Il sera 10h30 dans les bassins nippons mais, à New York, 21h30, l'heure du prime time. La radio, dont les audiences sont fortes dans la tranche 6h-9h, est gagnante. Les commentateurs reviendront sur les temps forts de la nuit. «En effet, c'est bon pour le prime time radio, se réjouit Joël Robert, rédacteur en chef adjoint à RTS Sport. Nous aurons une présence continue dans *La Matinale*.» Et d'ajouter: «Comme dans tous les rendez-vous infos de *La Première* et dans *Sport Première* les samedis.»

La cérémonie d'ouverture, le 23 juillet à 13h (heure suisse), sera commentée par David Lemos et l'ex-correspondant de la RTS, Georges Baumgartner, retraité mais de retour aux affaires pour les JO. Ces festivités inaugureront-elles le fameux *omotenashi*, le sens de l'hospitalité à la japonaise, tant vanté dans le dossier de candidature de Tokyo?



Julien Baszanger, chef de projet des JO à la RTS, s'attelle à la programmation des JO depuis ceux de Vancouver en 2010

RTS © Nicolas Bastard

La crise sanitaire s'éloigne et les Romand·es aspirent à s'aérer. Ainsi, le temps de l'été, les auditeurs et auditrices savourent chaque matin une émission au titre évocateur, *Le grand air*.

La Première se met au *Grand air*

Par Marie-Françoise Macchi

Comme d'habitude, les émissions *On en parle* et *CQFD* cèdent l'antenne à un unique rendez-vous de 2h30, (8h30-11h), au contenu vagabond et plus léger, à l'occasion de la grille estivale. Celle-ci a démarré le 28 juin et se poursuit jusqu'au 22 août. L'idée d'une émission itinérante sur le modèle de *Via Roestica*, en 2017, titillait les équipes mais était trop risquée vu les incertitudes liées au Covid. « Dès lors, nous sommes repartis sur un concept identique à *Drôle d'été* l'an dernier: un invité fil rouge en direct du studio avec deux animateurs et 2-3 reporters sur le terrain », résume Stéphane Gabioud, coproducteur.

Une thématique court tout au long des 40 émissions, l'air, comme le raconte le journaliste avec son enthousiasme communicatif: «Après une série de semi-confinements, l'idée était de dire, sortons! Voyons comment les Romands reprennent leur souffle, profitent de l'été, avec quelles activités». Les reporters ont ensuite eu carte blanche pour imaginer une infinité de sujets: suivre un saut en parachute, comprendre comment un apnéiste gère son air, expliquer ce que révèle de notre planète les microparticules d'air contenues dans une carotte de glace, sans négliger la dimension voyage, évasion, découverte, synonymes d'un été réussi... Et pour jouer sur les mots, *Le grand air* se fait aussi musical. Chaque jour, les auditeurs devinent le titre d'une chanson à partir d'indices égrenés au cours du programme. Le gagnant, tiré au sort, reçoit un objet que tout pique-niqueur a au fond du sac, un couteau suisse.

Entre job et vacances, une vingtaine de journalistes, animatrices et animateurs, essentiellement rattachés à *On en parle* et *CQFD* vont se relayer pour fabriquer les huit semaines de *Grand air*. Seul Philippe Girard, producteur éditorial, coordinateur de l'opération, ne lèvera pas le pied. «Nous ouvrons également notre micro à des personnes que nous n'entendons habituellement pas à l'antenne. Des attachées de production, des chercheurs viennent faire des chroniques, billets d'humeur, reportages. Une jeune consœur de la RSI nous rejoindra ainsi qu'un étudiant en journalisme. C'est chouette ce mélange des gens», se réjouit Stéphane Gabioud.



Côté invités, l'émission sollicite des personnalités pas omniprésentes dans les médias (donc pas de politiciens!) mais dont le passage à la radio a été remarqué. Car du bagout il en faut pour rebondir sur les sujets des reportages ou simplement savoir se raconter. La harpiste Kety Fusco, l'artiste de cirque circasien Sarah Simili, le trailer valaisan Julien Voeffray sont notamment annoncés.

«Cette volonté de casser les matinées avec un programme différent, néanmoins avec du contenu, fidèle à l'esprit de La Première, rencontre chaque été un joli succès», avance le chef d'antenne Ambroise Jolidon, tout en sachant que sur la route des vacances, les automobilistes, un public important pour la chaîne, privilégient la musique. Lui qui a planché sur la grille estivale dès janvier pointe quelques autres pépites inédites. Entre conspiration et science-fiction, voici *La fascinante histoire des OVNIS* (du 27 juillet au 6 août, de 14 h à 15h) déclinée en 9 épisodes dingues, constitués d'archives, de reconstitutions et de témoignages. Aux extraterrestres succédera la saga des animaux mythologiques, tel le monstre du Loch Ness. *Cryptozoologie* est à déguster du 9 au 20 août. Toutes deux sont des séries belges, portant le label

de la RTBF. Enfin, on replongera dans le savoir-faire de la RTS avec *Le Tour Bus* (voir encadré), une virée musicale malicieuse agendée du lundi au jeudi, à 19h.

ILS SONT DE RETOUR...

Une bataille entre trois pianistes de bar au Lausanne Palace, une visite du loft de Pascal Auberson, une virée à Bruson en plein PALP Festival, une autre au Montreux Jazz ou encore une soirée au milieu du Léman sur le bateau du musicien genevois Robin Girod... Quel est le point commun entre ces événements? Tous seront au sommaire du *Tour Bus*, animé en duo par Yann Zitouni et Arnaud Robert. «En effet, dit ce dernier, on a voulu une émission musicale itinérante variée, avec des lieux de natures très différentes. Ce n'est pas une simple tournée des festivals. On souhaite passer du temps avec les artistes, comprendre où ils créent et parler d'avenir après cette année si particulière.» Et le plaisir, pour les auditeurs, de réentendre le binôme de feu *Paradisio*.

PORTRAIT MÉTIER

Les scriptes assistent les réalisateur-trices à la préparation et la réalisation des émissions de télévision. Elles et ils établissent les « conducteurs », veillent au timing et à la continuité des programmes, qu'ils soient en direct ou enregistrés.

Natacha Morel, scripte

Propos recueillis par **Vladimir Farine**

«On y va dans 5-4-3-2-1 top!» C'est par ce décompte que démarrent vos émissions préférées. Il émane de la régie, parfois de la bouche de Natacha Morel, qui veille depuis 2013, en tant que scripte, à la bonne marche des émissions de la RTS. Elle lève pour nous le voile, avec une passion communicative, sur ce métier méconnu.

Quel est le rôle des scriptes ?

Nous sommes garantes de la bonne continuité des émissions. En amont, les réalisateur-trices nous font part de la façon dont ils veulent que l'émission se déroule, les différents plans, les mouvements de caméras, l'éclairage... Tout ça, on le note dans un conducteur qui est un peu l'équivalent, à la télévision, d'un scénario de cinéma. Avant l'émission, on sait donc seconde par seconde ce qu'il va se passer, tout nous reste en tête.

Et pendant l'émission ?

Nous officions depuis la régie, avec un micro casque sur la tête et un chronomètre en main. Nous suivons le script, donnons les instructions aux personnes qui s'occupent des images, du son, de la lumière, etc. Elles entendent constamment notre voix et celle du réalisateur ou de la réalisatrice. On peut également parler à l'oreillette des présentateur-trices si besoin. Souvent pour des raisons de timing, en disant par exemple «il reste 3 minutes, 2 minutes, 1 minutes, conclu, vraiment conclu!» (rires). J'aime bien dire qu'on est des cheffes d'orchestre parce qu'on fait jouer une partition qu'on n'a pas écrite nous-mêmes. Ceux qui l'ont écrite, c'est le réalisateur, le chef photo, etc. Nous, on compile le tout et on le restitue au fur et à mesure de l'émission.

Vous devez donc tout chronométrer...

Oui et ça déteint un peu sur ma vie! Je ne suis jamais une seconde en retard, je peux dire exactement le temps qu'il faut pour aller d'un endroit à l'autre. J'ai un chrono qui tourne en permanence dans la tête.

Comment se passe la collaboration avec les réalisateurs et réalisatrices ?

On travaille vraiment main dans la main. Tellement que je me suis mis en couple avec un réalisateur avec lequel nous avons



Natacha Morel en régie, conducteur sous les yeux et chronomètre en main

RTS © Philippe Christin

un fils! De manière générale, il faut beaucoup s'adapter car ils ou elles ont des attentes différentes. Cela requiert pas mal de tact et un peu de psychologie. Même si les réalisateur-trices prennent la décision finale, notre avis compte aussi.

Comment préparez-vous un téléjournal ou *Infrarouge* par exemple ?

Le TJ est un cas particulier car c'est très codé. Dès la première séance de rédaction en début de matinée et jusqu'au soir on prend note de toutes les propositions qui se font, les sujets qui seront diffusés. On regarde leurs durées et on vérifie aussi qu'il n'y ait pas de problèmes techniques, d'erreurs au montage. Pour *Infrarouge*, comme c'est un débat, on ne peut pas écrire et prévoir beaucoup de choses à l'avance. Pour nous, ce sont des émissions plus calmes puisqu'on ne peut presque rien annoncer en régie. Le plus difficile pour une émission comme celle-là est de respecter le minutage.

Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans ce métier ?

Ce qui est extrêmement stimulant est qu'on passe d'une émission à une autre, de *Faut pas croire*, au téléjournal en passant par *Infrarouge* ou *ABE*. J'aime aussi beau-

coup l'adrénaline du direct, quand il y a un imprévu et qu'il faut rapidement trouver une solution. Cela demande pas mal de sang-froid!

Un exemple ?

Il y a un couac dont je me souviens bien parce qu'il a eu lieu un 1^{er} avril et que tout le monde a cru à une blague! Juste avant le lancement d'un téléjournal, tous les murs derrière le présentateur sont devenus noirs. Heureusement, il existe un arrièrèplan de secours. On l'a retrouvé au dernier moment et on a lancé l'émission avec quelques secondes de retard. Par contre, on a dû rester sur une caméra, avec des zooms et des dézooms pour simuler différents plans. Les téléspectateur-trices n'y ont peut-être rien vu.

J'imagine que vous appréciez aussi quand tout se passe bien...

Bien sûr! C'est comme une partie de tennis parfaite durant laquelle on enchaîne les coups de manière fluide. Il y a une belle solidarité dans l'équipe. On vit tous la même chose, en même temps, on est investi et on a envie que l'émission soit un succès. Pour rien au monde je ne changerais de métier.

RENCONTRE

Gare à vous est en pause estivale et reprendra le 23 août. Avant de se mettre au vert, son animateur évoque la première saison de son rendez-vous radio. Le propos franc et généreux, pas à une contradiction près, c'est tout Duja. Vraiment ?

Il aime les gares, pas le train-train quotidien

Propos recueillis par Marie-Françoise Macchi

Point de départ de *Gare à vous*, une gare justement, prétexte à explorer une ville (une bourgade comme une métropole) dans toutes ses dimensions en compagnie de fins limiers des lieux. Depuis l'automne dernier, les auditrices et auditeurs de La Première embarquent ainsi à 9h30 et arrivent à destination à 10h. Aux commandes, Duja.

Faire une émission en parlant de gare, vous y pensiez depuis longtemps ?

J'ai toujours été fasciné par les trains, les gares, non pas par leur côté technique, mais par l'aspect romantique, voyage, découverte. Quand j'allais au gymnase, j'avais deux potes qui, arrivés à la gare de Bienne, s'enfilèrent parfois dans un autre train, au hasard. Oser aller jusqu'à... Kerzers. Je voyais cela comme le summum de l'indocilité.

Venons-en à *Gare à vous*, saison 2. L'émission repart-elle selon le même format ?

Oui, mais *Gare à vous* aura une voilure un peu réduite. Nous privilégierons les destinations en Suisse romande. Nous irons encore en Suisse alémanique et au Tessin, mais à une fréquence amoindrie.

A vous entendre, on comprend que l'idée «de tourner dans un lieu proche, c'est plus simple», ne vous convainc guère...

Je vais aller à la Vallée de Joux. Il faut trouver des sujets originaux, jongler entre les figures emblématiques des lieux mais aussi donner la parole à des gens qui portent un regard différent sur la Vallée, savoir ménager les susceptibilités. C'est tout le défi de l'émission d'allier histoire, tradition, patrimoine et culture. Le but est de décrocher des régions, des villes. *Gare à vous* est l'émission qui s'arrête là où l'on ne s'arrête jamais...

En période de semi-confinement, aller à la rencontre des gens a dû être galère...

Avec le réalisateur Thierry Châtel, nous étions à Saint-Gall en janvier. Pendant trois jours, c'était pluie, neige et bistrot fermés. Toute une rue ressemble à Berlin, avec un côté multiculturel. Nous n'avons rien pu montrer. A la place, nous nous sommes retrouvés dans un hall d'hôtel, avec notre accompagnatrice. En même temps, ce furent des moments d'échanges géniaux. Il a fallu chercher l'enthousiasme et l'énergie pour



Duja, sur le quai, dans son « costume de vie »

faire vivre cette ville aux oreilles des auditeurs et auditrices. On a fini par s'émerveiller d'un lieu où l'on servait un café et trois personnes sous la pluie qui se parlaient avec des masques. Tout peut être aventure !

Dans *Bille en tête*, vous étiez en duo avec Philippe Ligron. Animer en solo a-t-il été difficile ?

J'ai une autre écoute. Dans *Bille en tête*, je disais parfois des âneries juste pour déstabiliser mon copain Ligron et qu'il se passe des choses à l'antenne. Maintenant, c'est plus sérieux et j'ai pu vivre des moments incroyables de complicité.

Des souvenirs ?

Avec ma guide à Baden, Béatrice Candrian. Il faisait froid et c'était glissant. A la fin du reportage, elle m'a dit : « Est-ce que je peux prendre votre bras ? » Je me promenais avec cette nonagénaire alerte à mon bras qui m'expliquait l'architecture Art nouveau de la ville avec son accent matiné d'anglais, d'allemand et de français. C'était surréaliste. J'aime donner cette idée du gars un peu vieux punk, métalo, qui arrive débraillé et tout à coup, il se passe des connexions mentales avec un interlocuteur. On est juste dans l'échange, sans frontière de génération.

N'êtes-vous pas finalement prisonnier de votre propre look ?

Non, c'est mon costume de vie. Je suis à fond

dans la culture rock depuis l'âge de 14 ans. J'ai deux groupes de rock, j'ai écrit deux bouquins. Quand Lemmy du groupe Motörhead est mort, à 70 balais, il avait toujours ses santiags, des jeans déchirés, des tatouages et des grosses bagues.

Vous verra-t-on un jour en chemise blanche et jeans bleus ?

J'envisage sérieusement de devenir un jour journaliste parlementaire ou d'animer une émission de débats politiques. C'est une espèce de fantasme. La politique m'a toujours intéressé, je la connais plutôt bien et je n'ai pas la langue de bois. Je pourrais être plus redoutable que les correspondants actuels. Alors là, oui, j'aimerais aller au Palais fédéral avec un costard italien très serré. Il faut savoir adapter son costume. Si je vais à un concert de metal, je mets un tee-shirt à tête de mort et des chaînes.

Le mouvement #MeToo a-t-il changé votre manière de faire des blagues ?

Il m'est arrivé parfois de déraper, peut-être d'être grossier, mais jamais vulgaire. Avec Philippe (Ligron), on a veillé à ne jamais être méchants. *Bille en tête* tournait beaucoup autour du boire et du manger et les métiers de bouche restent majoritairement masculins. Maintenant, dans *Gare à vous*, je parle d'art, de culture, de patrimoine avec essentiellement des interlocutrices. Ça conditionne le ton de l'émission, même de manière inconsciente.

CONSEIL DU PUBLIC

Réuni en visioconférence les 19 avril et 10 mai derniers, le Conseil du public s'est intéressé à *Info 35* et à la présence de la production musicale suisse à la RTS et a analysé *Gare à vous* ainsi que plusieurs webséries.

Jeune public, production musicale, trip ferroviaire et webséries

Communiqué du **Conseil du public**

Info 35

Cinq journalistes pour trois rendez-vous quotidiens! Telle est la partie désormais visible des fruits des réflexions menées par la RTS, notamment Nicolae Schiau et Amélie Boguet et leurs équipes, pour reconquérir un public plus jeune. Fondée sur deux constats – les publics sont de plus en plus divers et le jeune public est très protéiforme – l'étude a pour objectifs de faire revenir les moins de 35 ans vers les canaux traditionnels, en diversifiant et multipliant ces derniers. «Il s'agit de créer



Margot Delévaux, présentatrice du *Rencard*

de nouveaux rituels d'information pour les jeunes adultes!» ... A cette volonté affichée, il convient de répondre en étant présent au bon moment, au bon endroit, avec le bon contenu. Concrètement, ces rendez-vous, *Le Short* de 07h00 et *Le Rencard* ainsi que *Le Point J* à 17h00, sont présents sur WhatsApp, Instagram et Spotify. Si la réflexion se poursuit, les premiers résultats sont d'ores et déjà très encourageants. Pour preuve, un taux de «rétention» de l'ordre de 70%... Ce qui a fait dire au Conseil du public: «Les jeunes ont de la chance!»

Présence de la production musicale suisse à la RTS

Les responsables sont très clairs: «Le rôle du service public est bien de mettre en valeur l'excellence de la production musicale suisse». Et les artistes évidemment, dans leur diversité et dans tous les registres de leur production... Ainsi, toutes «chaînes» confondues, de La 1ère à Option Musique, en passant par Espace 2 et Couleur 3, la RTS multiplie les captations de concerts, les showcases et les DJ mixes, sans oublier le rôle de la télévision avec de nombreuses diffusions de cortèges et/ou de carnivals ainsi que dans le domaine digital – Tataki plateforme et Session pyjama par exemple. Quelques chiffres pour démontrer ces nombreux efforts: 207 captations de concerts pour 155 heures de musique en production propre, 65 showcases et 280 captations de musique populaire. A l'évidence, la RTS est très présente sur toutes sortes de musiques. «Peut-être conviendrait-il de mieux communiquer à ce sujet!» a conclu le Conseil du public.

Gare à vous (La 1ère)

Alliant judicieusement divertissement, reportages, découvertes historiques et géographiques, rencontres insolites, Patrick Dujany entraîne avec talent les auditeuses à travers le pays, à la découverte de régions, de villes et de gares où «l'on ne s'arrête presque jamais». *Gare à vous* résonne comme une magnifique respiration bienvenue dans la grille des programmes de la matinée. Typique «produit» de la RTS, l'émission offre au public une découverte de la Suisse romande et d'autres régions de Suisse dans leur diversité culturelle et sociétale, la notion de «gare» servant de prétexte à de multiples et belles rencontres avec l'histoire, les habitants et les traditions. La discussion avec les professionnels – l'animateur fétiche de l'émission notamment – a permis de saisir l'immense travail d'équipe indispensable à la réussite d'une telle émission, laquelle met en relief ce côté «magique» de la radio. Un grand «bravo» du Conseil du public pour cette plus-value culturelle multifacettes!

Webséries RTS

Le Conseil du public a choisi de se pencher sur trois webséries – *Bâtards*, *Bon ben voilà*, *Je Sais Pas Vous* – soucieux d'une analyse fondée sur la diversité des genres – fiction, humour et culture. Ainsi est-il passé du véritable coup de cœur pour la série *Je Sais Pas Vous*, au réel intérêt pour la qualité de *Bâtards* et à la démarche autorisant sa production, à la perplexité et au scepticisme de certains de ses membres pour *Bon ben voilà* dont l'humour, qui n'a pas toujours été compris, n'a de loin pas fait l'unanimité. Sur ce point particulier, le rapport du groupe de travail a suscité un débat relativement vif avec les professionnels qui l'ont estimé sévère et injuste. Ces derniers ont démontré le succès de ces webséries, chiffres



© RTS

d'audience à l'appui. Ils ont également exposé leur volonté de diversifier l'offre humoristique, l'importance du travail de mise en synergies ainsi que le souci de diversifier les canaux digitaux en fonction des publics différents. Le Conseil du public s'est réjoui de ces productions nouvelles, de cette offre alternative et complémentaire majoritairement de bonne facture. «Il y a clairement une carte à jouer sur ce marché» a-t-il ajouté, insistant toutefois sur la nécessité de conserver un esprit critique permanent, garant de l'indispensable qualité imposée à un service public.

TÉMOIGNAGES ET QUIZ

Pour ce numéro estival, nous souhaitons laisser la place à quelques témoignages à propos des rencontres en ligne que nous avons mises en place ces derniers mois. Bonus : un quiz avec plusieurs radios DAB+ à gagner !

Les rencontres en ligne de la RTSR

Par la rédaction

En fin d'année 2020, nous avons souhaité vous proposer un nouveau format de rencontres en ligne afin de pallier l'impossibilité de se retrouver en présentiel. Nous avons eu la chance de recevoir une trentaine d'intervenantes de qualité, de différents horizons et d'aborder des sujets passionnants tels que : la programmation TV, l'acquisition des fictions, les audiences RTS et la nouvelle formule du 12h45. Mais aussi des émissions comme *Premier rendez-vous*, *Les beaux parleurs*, *Le grand soir* et *A bon entendeur*, des séries coproduites par la SSR (*Wilders*, *Cellule de crise*, ...) ou encore du contenu digital avec *Nouvo* et *Le Rencard*. Vous avez été un peu moins de 200 au total à suivre nos 15 rencontres en ligne et nous vous en remercions. Cet été, petite pause avant de pouvoir, nous l'espérons fortement, se retrouver dès septembre en chair et en os autour de nombreuses activités dans les coulisses de la RTS !

Témoignages sur les rencontres

«J'ai eu la chance de pouvoir participer à plusieurs rencontres en ligne très intéressantes. (...) Chacune des personnes présentes a répondu avec clarté et gentillesse à toutes les questions que j'ai pu poser. Par l'accueil chaleureux que m'ont réservé Shaël,



Manon et Vladimir, j'ai vraiment eu l'impression de faire partie de la grande famille RTS. Un grand merci à toute l'équipe pour ces intéressantes et instructives rencontres en ligne, qui j'espère se poursuivront.»

Ginette Udressy, membre SRT Valais

«Un très bon exercice qui devrait devenir un leitmotiv dans l'agenda des journalistes. L'art de se questionner, d'échanger avec son public et surtout de se remettre en question.»

Margot Delévaux, journaliste et présentatrice du «Rencard»

«J'ai participé à la rencontre avec Blaise Bersinger. J'ai toujours été intéressé par l'humour et sa fabrication. Malgré en ligne, ce fut un moment très chaleureux, très vrai et intéressant. J'ai pu comprendre encore mieux le blues des artistes sans scène et sans public. Ce moment de présentation et de dialogue rend la personne plus authentique avec ses faiblesses et ses qualités.»

Gianni Ghiringhelli, membre SRT Vaud

«J'ai été accueilli très chaleureusement par la RTSR le 25 novembre dernier pour parler de la programmation TV «Le bon contenu au bon moment». Les échanges ont été très intéressants et les questions toutes très pertinentes. Cela montre le très bon niveau de connaissance que les membres de la RTSR ont de la RTS et du fonctionnement d'un média en Suisse. Ce constat est particulièrement réjouissant!

Luc Guillet, responsable de la programmation TV à la RTS

«J'ai eu l'opportunité d'assister à la rencontre avec Francesca Reverdito, la jeune réalisatrice de la série *La Lignée d'Orazio* et avec Denis Rabaglia, qui nous présentait son film *Un ennemi qui te veut du bien*. D'abord déçue et un peu gênée par le manque de participation, j'ai finalement pris beaucoup de plaisir à pouvoir interagir avec ces artistes; une expérience à distance, derrière un écran et pourtant cordiale, détendue, voire intime. J'ai beaucoup apprécié. Merci»

Nathalie Vernaz, présidente SRT Valais

QUIZ

Vous pouvez tenter de trouver les réponses aux questions suivantes dans les anciens numéros du Médiatic, dans les suppléments ainsi que dans les Newsletters que nous vous avons adressées !

- Combien de rencontres en ligne vous a-t-on proposées entre janvier et mai 2021 (estimation) ?**
 A. 1-5 B. 5-10 C. 10-15
- Combien de séries coproduites par la SSR et disponibles sur la plateforme Play Suisse vous ont été présentées ?**
 A. 1 B. 4 C. 10
- Quelle est la plateforme utilisée pour organiser nos rencontres en ligne ?**
 A. Skype B. Zoom C. Teams
- Quelle émission n'a pas été abordée lors des dernières rencontres en ligne ?**
 A. ABE B. le 12h45 C. Infrarouge

Pour tenter de gagner des radios DAB+ et d'autres lots, envoyez-nous les réponses à l'adresse info@rtsr.ch d'ici au 31 juillet en indiquant votre nom, prénom, adresse et la SRT dont vous êtes membre. Si vous êtes tiré-e au sort, nous vous enverrons votre gain par la poste. Seul-es les gagnant-es seront informé-es par courriel.

INFOS RÉGIONS

SRT Valais : Assemblée générale

La SRT Valais tiendra son assemblée générale le mercredi 22 septembre prochain, 18h30, à la Fondation Gianadda, à Martigny. Au préalable, une visite de l'exposition « Le Valais à la Une. Un siècle vu par les médias » sera organisée pour les personnes intéressées, à partir de 17h00. Une invitation avec tous les détails parviendra ultérieurement aux membres de la SRT-VS.

Le Comité de la SRT Valais se réjouit d'ores et déjà de retrouver ses membres à cette occasion.

@ Plus d'infos sur l'exposition ici :
<https://www.gianadda.ch/valais-a-la-une/>

Florian Vionnet, SRT Valais

SRT Fribourg : un riche programme de rentrée



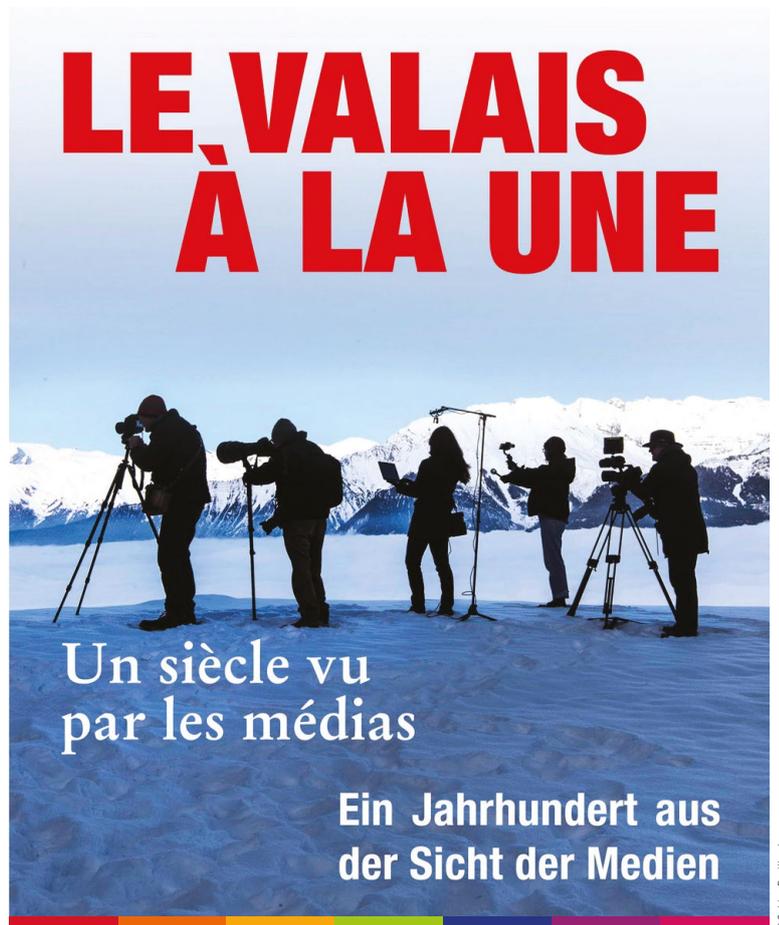
Après avoir dû mettre en veilleuse son programme d'activités durant plusieurs mois, la SRT-FR est heureuse d'annoncer l'organisation de deux événements importants pour la rentrée. Le 1^{er} septembre 2021, à l'issue de

son assemblée générale fixée à 18h00 aux cinémas REX à Fribourg, la SRT-FR projettera dès 18h45 **Les Enfants du Platzspitz** du cinéaste fribourgeois Pierre Monnard qui sera présent lors de la projection.

Ce film a été sacré film suisse de l'année 2020. La projection sera publique et donc ouverte aux personnes qui ne sont pas (encore!) membres de la SRT-FR. N'oubliez pas d'inviter vos amis et amies.

La SRT-FR organisera, conjointement avec les Femmes juristes suisses et le Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille du canton de Fribourg, le 13 octobre 2021 à 18h30 au Cycle d'orientation de Bulle, un débat public enrichi par la projection de documents d'archives de la RTS à l'occasion du **50^e anniversaire de l'octroi du suffrage féminin**. Thérèse Meyer-Kaelin, ancienne conseillère nationale et Anne-Françoise Praz, historienne et professeure à l'université de Fribourg animeront la discussion enrichie de vos témoignages que nous espérons nombreux.

Gérald Berger, SRT Fribourg



© Sabine Papilloud

media
tic

Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
058 236 69 75 / mediatic@rtsr.ch
www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Vladimir Farine**
Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan** • Graphisme **SCV**
Textes **Gérald Berger, Vladimir Farine, Marie-Françoise Macchi, Manon Mariller, Shaël Rémy, Florian Vionnet**

Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90 gm², sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

rtsr
Radio
Télévision
Suisse
Romande

© Ascot Elite Entertainment

L'INVITÉ DES SRT

«Mettre en réseau les acteurs culturels, économiques et médiatiques» est l'une des missions essentielles de l'association Culture Valais. Son directeur, Jean-Pierre Pralong, partage son expérience du monde médiatique.

Jean-Pierre Pralong, directeur de Culture Valais

Propos recueillis par **Florian Vionnet**, SRT Valais

Comment voyez-vous le rôle du service public ?

Je sais pourquoi je paie la redevance ! Dans d'autres pays qui n'ont pas de service public ou dans lesquels les médias sont sous influence, il y a un vrai problème pour être informé. Il est important que tous les avis puissent être relayés et entendus. Le service public est fondamental pour la démocratie, pour faire vivre l'idée de démocratie. Cette qualité de l'information devrait être un standard partout, mais c'est finalement souvent un luxe.

Il doit aussi garantir une forme de représentativité, relayer ce qui se passe dans les différentes régions. Un autre point essentiel concerne la fiabilité de l'information : à l'écoute des informations fournies par la RTS je sais qu'elles sont crédibles. Même s'il peut y avoir des erreurs ou le traitement peut être discuté, on sait que les sources sont vérifiées.



Jean-Pierre Pralong

Les médias sont clairement un acteur culturel, notamment dans leur rôle de coproduction de certains événements. Ils sont aussi un partenaire important pour relayer ou créer des événements, comme par exemple lorsque le Valais a été hôte d'honneur du salon du livre de Genève en 2018 où il y a eu une très bonne collaboration avec la RTS.

Comment voyez-vous la couverture de la culture valaisanne par la RTS ?

Lorsque l'on reproche une vision «lémanocentriste» de la part de la RTS, c'est à nous de leur proposer des choses. Il y a un intérêt pour ce qui est créé et se passe en Valais, comme le montre le *PALP festival* qui mêle des éléments de tradition avec une programmation contemporaine. Il y a aussi une complémentarité entre la RTS, qui doit intéresser un public romand, et les médias locaux qui relaient les activités plus proches du terrain.

Des émissions favorites ou des souvenirs marquants ?

J'ai besoin de l'actualité fournie par le service public. Le fil d'actualité de la RTS est l'une de mes premières sources d'information, et c'est encore plus vrai durant cette période bouleversée par le COVID-19. Parallèlement, j'aime les magazines, en particulier *Geopolitis* ou *Histoire vivante* qui permettent une mise en perspective.

Les événements du Capitole en janvier dernier sont un souvenir marquant car cela a montré de manière tangible comment une démocratie peut être mise en danger, sous le regard des médias. Je me souviens aussi de l'incendie de Notre-Dame de Paris avec ces images qui ont suscité une vraie émotion devant ce monument en train de s'effondrer sous nos yeux. Par la suite, le reportage diffusé par la RTS sur les causes du drame permettait de mettre en perspective ces événements. Cela montre le lien très pertinent entre actualité et magazines.

@Culture Valais :
<https://www.culturevalais.ch/fr/>

L'initiative *NoBillag* a permis de poser la question du rôle du service public et d'en débattre. Les affaires qui ont touché la RTS récemment représentent aussi une épreuve pour le service public, mais cela montre qu'il peut se remettre en question et traiter ces sujets avec objectivité. En résumé, j'aime ce service public !

Comment voyez-vous le rapport entre médias et culture ?

Les magazines culturels sont intéressants, en particulier lorsqu'ils mettent en avant un événement ou une expérience particulière. Il est clair qu'on ne peut pas couvrir tout ce qui existe, mais il y a des choix à faire pour présenter des manifestations ou sujets que le public n'attend pas forcément.

Un angle qui me semble pertinent, et que le contexte lié au COVID-19 a mis en avant, est celui des coulisses de la culture, de comment et par qui elle se fait et de l'économie qu'elle entretient. Des émissions comme anciennement *la Puce à l'oreille* ou *Ramdam* permettent de le faire. Un autre bon exemple est le film *Ma Vie de Courgette* de Claude Barras qui a demandé de nombreuses années de réalisation et ce long travail a pu être mis en avant grâce aux échos générés par le succès du film.

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch